e-Migrinter

20 | 2020

Hospitalité et migration

Accueil et hébergement solidaires par l'association Terre d'Ancrages à Lyon

Élise Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/2221>

DOI : 10.4000/e-migrinter.2221

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Référence électronique

Élise Martin, « Accueil et hébergement solidaires par l'association Terre d'Ancrages à Lyon », *e-Migrinter* [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 23 juillet 2020, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/2221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.2221>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Tous droits réservés

Accueil et hébergement solidaires par l'association Terre d'Ancrages à Lyon

Élise Martin

NOTE DE L'AUTEUR

Ce témoignage est basé sur les paroles des deux référentes de la branche hébergement de l'association, Anne Malaud et Lara Haghiri recueillies le 10 avril 2019.

- 1 Terre d'Ancrages est une petite association lyonnaise qui accompagne au quotidien des personnes exilées dans la métropole lyonnaise. Cette association a été formée en 2016 face au constat suivant : « Malgré la diversité et le nombre des structures associatives déjà existantes [à Lyon], il reste un besoin qui demeure insatisfait : le besoin de lien humain direct, non médiatisé par des structures, avec la communauté d'accueil »¹. L'association a pour but de tisser des liens pérennes entre les personnes exilées, sans distinction de statut, et les Lyonnais. Elle tente de « brouiller la frontière entre un groupe de bénévoles qui donneraient et un groupe de bénéficiaires qui recevraient, pour ne former qu'un seul groupe d'entraide mutuelle, où tout le monde a la possibilité de participer »².
- 2 Dans les premiers mois, face aux situations de détresse des exilés arrivés à Lyon, les membres de l'association (essentiellement des étudiants³) ont concentré leur action sur des besoins fondamentaux à travers des maraudes (distribution de nourriture dans les gares lyonnaises, dans les parcs et squares), des collectes de dons (vêtements, couvertures) et des accompagnements médicaux⁴. Très vite les bénévoles ont transformé leur action pour qu'elle se pérennise et ne se limite pas à répondre à des besoins urgents. L'association a commencé à proposer des activités culturelles et sportives mais aussi de l'hébergement chez l'habitant face au grand nombre de personnes exilées à la rue. L'association rencontrait alors beaucoup de demandeurs

d'asile non logés par le dispositif national d'asile : des personnes isolées (hommes ou femmes) mais aussi des familles avec enfants en bas-âge.

- 3 Depuis 2016, l'association a évolué. Ses membres ont entre 24 et 74 ans⁵ et leurs profils sont variés. L'association compte des chercheurs en sciences sociales, des ingénieurs, des psychologues, des personnes en recherche d'emploi, des éducateurs, des étudiants, des retraités... Elle s'est faite connaître à travers des événements (des forums associatifs par exemple), qui lui ont permis d'élargir géographiquement le périmètre de recrutement des bénévoles. Les membres de l'association viennent désormais de tous les arrondissements lyonnais et plus seulement des 7e et 3e arrondissements, comme c'était le cas au début.
- 4 Après plusieurs années, l'association est organisée de façon claire et se divise en plusieurs branches :
 - Une branche hébergement : elle a pour but de proposer un toit aux exilés par le biais d'un « hébergement citoyen ».
 - Une branche soutien aux squats : elle accompagne les différents squats lyonnais⁶. Les bénévoles se rendent dans les squats pour identifier les besoins et cherchent des solutions pour y répondre. Le but est de créer du lien entre les personnes vivant en squats et l'extérieur.
 - Une branche culture et activités : cette branche s'adresse à toutes les personnes accompagnées (personnes hébergées chez l'habitant, vivant en squat...). L'objectif est de proposer des activités sportives, culturelles. Cela prend la forme d'activités régulières (cours de yoga, cours de chant, de dessin) ou plus ponctuelles (fêtes, sorties à la montagne, football le week-end)⁷. Cette branche permet aux accueillants et accueillis de se rencontrer et de partager des moments ensemble.
- 5 Le texte qui suit revient sur le volet hébergement de l'association à partir d'un entretien mené en avril 2019 avec les deux référentes de la branche hébergement de Terre d'Ancrages⁸.

L'hospitalité en pratique

- 6 L'association Terre d'Ancrages propose un hébergement sur le temps long à des personnes en quête d'un refuge. Quelques associations lyonnaises proposent des formes d'hébergement à la nuit / semaine chez des bénévoles ou volontaires mais rarement sur le long terme (plusieurs mois). Les membres de la branche hébergement ont beaucoup travaillé à la mise en place de deux dispositifs d'accueil : l'accueil dans des **boucles** et l'accueil dans des **colocations solidaires**.
- 7 Une boucle est formée par trois foyers⁹ qui se relaient pour héberger une personne. L'hôte reste deux semaines dans une famille puis change de logement. Cette idée de boucle a germé face à la difficulté de trouver des hébergeurs volontaires pour héberger une personne en continu. Ce système, difficile à mettre en place, a nécessité des centaines d'heures de travail de la part des référentes qui expliquent qu'il « s'est réellement stabilisé il y a six mois ». Actuellement, huit personnes sont accueillies dans des foyers selon ce système, 21 foyers participent à ces boucles et deux foyers sont disponibles en cas d'urgence¹⁰.
- 8 Les colocations solidaires, quant à elles, sont des colocations classiques (souvent plusieurs étudiants qui vivent ensemble) où est accueillie une personne exilée.

L'association accompagne actuellement une dizaine de personnes à travers ce dispositif, et peut soutenir financièrement la colocation, en payant une part du loyer par exemple.

Un système de boucle efficient

- 9 Le système de boucle fonctionne car il ne repose pas seulement sur des hébergeurs. Ceux-ci sont là pour proposer des repas, un endroit où dormir et se reposer, mais ils n'ont pas pour mission de suivre la personne sur le plan juridique ou celui de sa santé¹¹. Cette mission de suivi est déléguée à des **personnes-relais**. Il en existe une par boucle. La personne-relais connaît bien la personne exilée, elle prend régulièrement de ses nouvelles et l'aide dans ses démarches administratives, juridiques etc.
- 10 En plus d'une personne-relais, les accueillants sont aidés par une personne dite **coordinatrice** qui accompagne la personne exilée lorsqu'elle change de foyer toutes les deux semaines et s'assure que la transition se passe bien. La personne coordinatrice échange aussi avec les différents hébergeurs autour de leur positionnement et leur ressenti.
- 11 Les personnes-relais et coordinatrices sont indispensables car leur présence et leur accompagnement permettent de décharger les personnes qui accueillent chez elles. Cette division de l'accompagnement permet à un bénévole de trouver une mission qui lui correspond et à la personne exilée de côtoyer des personnes différentes au quotidien, de créer des liens avec trois ou quatre personnes différentes.

Le profil des personnes accueillies

- 12 Le système de boucle s'adresse essentiellement à des personnes majeures¹² en cours de droit (en demande d'asile, en recours de demande d'asile) qui n'ont obtenu aucune place en hébergement. L'association a fait le choix de ne pas accueillir de mineurs isolés chez l'habitant car ceux-ci sont pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance et ont des besoins spécifiques. Au quotidien, il leur faut un cadre et des repères, ce que ne peuvent pas forcément leur offrir les hébergeurs de l'association. En effet, les accueillants travaillent et ne sont pas toujours à leur domicile.
- 13 Les personnes accueillies dans les boucles sont pour beaucoup des hommes seuls. C'est le cas de M., exilé béninois. Passé en procédure « normale » après avoir été dubliné, il a vécu dans un squat lyonnais avant d'être hébergé dans une boucle. Très autonome, il se repère bien dans Lyon et sert régulièrement de guide pour les nouveaux arrivants dans la ville. M. s'est fait un réseau de relations et a fini par trouver un logement en colocation par ses propres moyens. Dans ce cas, l'accueil dont M. a bénéficié dans l'association a fonctionné comme un tremplin (Gerbier-Aublanc, Masson Diez, 2019).
- 14 Les colocations solidaires abritent, elles, des personnes qui ont obtenu leur statut de réfugié mais qui ne se sont pas encore vues proposer un logement social. C'est le cas de I., exilé iranien. Hébergé dans une boucle pendant près de 2 ans, il a enfin été reconnu réfugié par la CNDA (Cour National du Droit d'Asile) et vit aujourd'hui dans une colocation de l'association.

Le message derrière l'action

- 15 Le parti pris de l'association Terre d'Ancrages est de ne pas proposer un hébergement pour survivre mais un soutien quotidien. L'association essaie de penser l'accueil sur le temps long et le moins possible au jour le jour pour apporter de la stabilité aux personnes exilées.
- 16 Le but de l'association est de diffuser « une culture de l'hospitalité », point sur lequel insistent les référentes de la branche hébergement. De fait, de nouveaux hébergeurs rejoignent souvent l'association par **capillarité**¹³. Les hébergeurs, des personnes vivant seules, des couples avec ou sans enfants, des retraités et des étudiants (un tiers des hébergeurs), agissent « pour mener leur vie en cohérence avec leurs valeurs ».

Adapter son action

- 17 Les deux référentes disent s'être aperçues qu'il fallait donner un cadre à l'accueil sans quoi celui-ci pouvait devenir compliqué. Elles ont donc mis en place une charte de l'hébergement. Chaque hébergeur et chaque hébergé doit s'engager à suivre un « cadre moral » pour que l'accueil fonctionne¹⁴.
- 18 Les hébergeurs de Terre d'Ancrages, par exemple, sont libres d'agir et d'accueillir comme ils le souhaitent (selon leur emploi du temps, leurs envies) mais doivent suivre certaines règles. Par exemple :

« si une personne hébergée demande de l'argent à ses hébergeurs, les hébergeurs ne doivent pas donner directement de l'argent à la personne en question mais transmettre le besoin à la personne-relais ».

Questionnements en suspens

- 19 Les référentes de la branche hébergement évoquent les difficultés auxquelles sont confrontés les hébergeurs. Elles expliquent que ceux-ci ont des attentes conscientes ou inconscientes vis-à-vis des personnes accueillies et que la réalité ne correspond pas toujours à ce qu'ils avaient imaginé. Certains hébergeurs ont une certaine vision du « bon migrant » : quelqu'un qui apprendrait le français de façon intensive, qui épargnerait le peu d'argent dont il dispose. La réalité est parfois différente de cette image idéalisée.
- 20 Plus globalement, certains hébergeurs disent ressentir un malaise face au déséquilibre de la relation d'accueil et une gêne face au rapport de domination existant entre l'accueilli et l'accueillant.
- 21 Les référentes de la branche hébergement et l'ensemble des bénévoles discutent et réfléchissent à leurs pratiques. L'association accueille les individus sans distinction de statut tant que ceux-ci sont majeurs et ne présentent pas de troubles sévères. Les personnes référentes disent être impuissantes face aux personnes exilées très fragiles et expliquent que l'association « ne possède pas l'outillage pour accueillir des personnes marginales ou désocialisées ».

Accueillir chez soi...mais pas seul !

- 22 L'accueil proposé chez l'habitant fonctionne grâce à des personnes volontaires et engagées (hébergeurs, personnes-relais, personnes coordinatrices) et l'existence de temps de rencontre. Les personnes accueillies et accueillantes ont l'occasion de discuter et de partager une fois par mois autour d'un apéritif qui rassemble entre 20 et 30 personnes. Ces moments de convivialité permettent aux hébergeurs et hébergés de se rencontrer.
- 23 Les hébergeurs se voient aussi proposer tous les deux mois un atelier d'accompagnement où ils partagent leurs questionnements et les difficultés rencontrées avec d'autres membres d'associations.
- 24 Enfin, une dernière réunion se tient une fois par mois, sans les hébergeurs cette fois. Celle-ci rassemble les bénévoles qui accompagnent la personne exilée dans une boucle (personne-relai et personne coordinatrice).

Quelles perspectives pour la branche hébergement et l'association ?

- 25 La branche hébergement est aujourd'hui bien structurée. Les foyers sont impliqués depuis plusieurs années et ne souhaitent pas cesser leurs actions (que ce soit dans les boucles ou dans les colocations solidaires). L'hébergement chez l'habitant apparaît malgré tout fragile car il demande un investissement important de la part des personnes responsables de la branche. Mettre en lien accueillants et accueillis, vérifier que tout se passe bien dans les divers foyers, régler d'éventuels conflits demande beaucoup d'énergie à des personnes qui sont de simples bénévoles¹⁵. Les personnes référentes de l'hébergement restent rarement plus d'un an en poste¹⁶.
- 26 Ce *turn-over* des bénévoles est aussi visible dans le bureau qui compte une dizaine de membres. Celui-ci change régulièrement depuis la naissance de l'association en 2016¹⁷ ce qui engendre, entre autres, une récurrence des démarches de passation¹⁸.
- 27 L'association Terre d'Ancrages connaît les difficultés que rencontrent plusieurs associations qui viennent en aide aux exilés, à savoir tenir dans la durée. Aujourd'hui, l'association perdure grâce à l'engagement de dizaines de personnes et son volet « hébergement solidaire » apparaît plus que jamais indispensable. Toutes les semaines, les bénévoles reçoivent des demandes de mise à l'abri urgentes de la part d'assistantes sociales mais aussi des associations mandatées par l'État, qui n'ont pas assez de places d'hébergement et doivent se tourner vers les associations qui proposent des hébergements solidaires, dans l'accueil des migrants à Lyon¹⁹.

BIBLIOGRAPHIE

Gerbier-Aublanc, Marjorie (2018) Un migrant chez soi, *Esprit*, vol. juillet-août, n° .116, pp. 122-129.

Gerbier-Aublanc, Marjorie ; Masson Diez, Évangeline (2019) Être accueilli chez l'habitant : de l'hébergement-épreuve à la cohabitation-tremplin pour les migrants, *Rhizome*, vol. 71, n° . 1, pp. 51-60

Terre d'Ancrages [Disponible sur Internet]

NOTES

1. Page de présentation de l'association sur son site internet : <https://terredancrages.wordpress.com>.
2. *Ibid.*
3. La personne qui a fondé l'association est une étudiante de l'ENS (Ecole Normale Supérieure) de Lyon. Les premiers membres de l'association sont des étudiants de l'école.
4. Des membres de l'association ont accompagné des personnes aux PASS (Permanences d'accès aux soins), notamment à l'hôpital Édouard Herriot à Lyon.
5. Une bénévole de 74 ans a hébergé une personne exilée plusieurs semaines.
6. Il en existe une petite dizaine à Lyon. Ils hébergent des petits groupes (10-15 personnes) et des groupes bien plus importants. C'est le cas du Collège Maurice Scève (4^e arrondissement de Lyon) qui abrite plus de 400 jeunes hommes.
7. Les activités ont lieu dans des espaces partenaires, notamment des centres sociaux ou MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) de quartiers des 3^e et 7^e arrondissements de Lyon.
8. En 2020, ces deux personnes font toujours partie de l'association mais ne sont plus référentes de la branche hébergement depuis septembre 2019.
9. Des personnes seules, des couples mais aussi des familles.
10. La plupart des foyers qui hébergent se trouvent dans Lyon ou sa banlieue proche. Les exilés sont réticents à aller vivre au-delà car ils veulent rester à proximité des services (préfecture, poste), des associations de distributions alimentaires et de leurs cercles d'amis.
11. Cela ne veut pas dire qu'ils n'en ont pas le droit s'ils le souhaitent. Les référentes de la branche hébergement ne le recommandent pas car elles ont noté qu'une implication des hébergeurs à tous les niveaux entraîne une relation de plus en plus dissymétrique. Elles notent aussi le risque que la relation se dégrade d'un coup si la personne étroitement accompagnée prend ses distances et gagne en indépendance.
12. L'association ne vérifie pas si les personnes sont majeures et se fie à leurs dires.
13. Un bénévole parle de l'hébergement à un ami ou à un membre de sa famille qui décide d'héberger à son tour, allant parfois jusqu'à former une nouvelle boucle.
14. « C'est [le] cadre qui permet que l'hospitalité en tant que relation concrète soit rendue possible » (Gerbier-Aublanc, 2018).
15. La volet hébergement demande entre 10h et 30h chaque semaine aux personnes responsables de la branche.
16. Les coordinateurs de boucle changent aussi régulièrement. Les personnes-relais par contre, maintiennent plus leur action dans la durée.
17. Beaucoup de membres du bureau sont étudiants et sont amenés à changer de lieu de résidence régulièrement.

18. Changements des statuts de l'association auprès de la préfecture, changements auprès de la banque où l'association a un compte, etc.

19. Pendant longtemps les responsables de la branche hébergement ont tenu à jour une « liste d'attente » pour les exilés qui cherchent un logement. Il y a tellement de demandes que cette idée est devenue obsolète.

INDEX

Index géographique : France, Lyon

Mots-clés : associations, accueil, réfugiés, logement, témoignage

AUTEUR

ÉLISE MARTIN

Bénévole de l'association Terre d'Ancrages depuis novembre 2016